

DEPUIS 1920

LE PRÉCURSEUR

VOL. 49, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2006 | 3.00 \$

Calendrier 2006-2007
à l'intérieur !

SPIRITUALITÉ

LE GÉOGRAPHE
DES BRINDILLES

FAMILLE

MA FAMILLE,
C'EST LE PLUS
BEAU VOYAGE

TÉMOIGNAGES MIC

FLEUR DE
BROSSE



REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

MOT DE LA RÉDACTION

Un calendrier pour vous !

Vous trouverez dans ce numéro, à la place du dossier habituel, un calendrier mural.

Celui-ci comprend les mois de septembre 2006 à décembre 2007.

Bonne Année avec nous !

MESSES À VOS INTENTIONS

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie et Chili*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Pérou*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*



SOMMAIRE

VOL. 49, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2006

RUBRIQUES

- 4** VIE SPIRITUELLE
Le géographe des brindilles
André Gadbois
- 6** MISSIONNAIRES LAÏQUES
Au Pérou, des centres Pachamama
Nicole Côté
- 8** JEUNES
L'espoir, c'est l'amour de la vie
Entrevue avec les JOCAHIM
- 10** FAMILLE
Ma famille, c'est le plus beau voyage
Brigitte Bédard
- 12** **Papa ! Papa !**
Evelyn O'Neill, m.i.c.



CALENDRIER 2006-2007

13-20

À PROPOS DES MIC

- 21** NOUVELLES DE L'INSTITUT
De l'amour et de l'humour
Un groupe de jeunes MIC
- 22** TÉMOIGNAGES
Fleur de brousse
Pauline Longtin, m.i.c., et Chrissie Hay
- 24** **Jeanne... et un certain papier**
Huguette Turcotte, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Paulette Gagné, m.i.c.

Rédactrice en chef

Marie-Eve Homier

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Louise Pagé, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Alma Couture, m.i.c.

Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Conception graphique et infographie

5/5 Communication
Marketing

Imprimerie

Solisco

Photo couverture

Alexandre Léveillé

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Geneviève Dick

André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 3 \$ (frais d'expédition en sus)

1 an : 10 \$, 2 ans : 20 \$, 3 ans : 25 \$

aux États-Unis : 1 an : 15 \$ US

à l'étranger : 1 an : 20 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) pour nos dépenses d'envoi postal.

convention de la poste-publications

n° 40064029

n° d'enregistrement 09641

Raconte-moi un visage

Pour les gens des pays nordiques, la période d'été est un temps de rencontres toutes particulières. Pendant qu'ils admirent les paysages époustouflants de la mer, de la forêt et la beauté spécifique des villes, les gens se saluent plus aisément. De nouvelles relations se nouent dans la détente. Mais ailleurs, à travers le monde, que se passe-t-il en cet été 2006 ? Dans les pays en guerre, dans le fracas des bombes, la beauté des paysages s'efface devant des rideaux de fumée, les gens ne parlent plus, ils crient leur détresse, leur souffrance, ils ne comprennent pas ce qui leur arrive !

Raconte-moi un visage nous lance le prochain Colloque missionnaire jeunesse provincial.¹ Vous, qui avez crevé notre écran ces derniers mois, Zeina, Amal et Karim du Liban; Noah, Nafez et Hannan de Palestine; Bella, Amaya et Yosi d'Israël à travers vos visages défigurés, muets, dites-nous, racontez-nous comment vous gardez espoir dans toute cette guerre démesurée. André, Brigitte, Herbert, Paola, Idil, Jeanne et Philip, Marie-Paule et Chrissie, racontez-nous, à travers les lignes de cette revue, comment vous êtes devenus des visages d'Évangile.

Nous tous, visages du monde entier, regardons-nous, les yeux dans les yeux. Identifions nos différences pour mieux les accueillir, trouvons nos points de ressemblance pour bâtir la paix et la réconciliation. Jésus de Nazareth est venu nous rappeler que nous avons le même Père, en lui, nous sommes frères et sœurs : l'appel évangélique le plus exigeant de tous les temps.

En ces temps perturbés
que notre prière devienne un cri :
*Seigneur, change nos cœurs de pierre en cœurs de chair.*²

Paulette Gagné, m.i.c., directrice

¹ Colloque missionnaire jeunesse provincial, octobre 2006
www.centreagape.org

² Ézéchiel 36,26

leprecurseur@pressemic.org
vous interpelle !

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous !

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abrégier les lettres.

Fidèles lecteurs et lectrices,

La période de l'été est pour plusieurs plus propice à la lecture qu'à l'écriture.

Nous n'avons donc pas reçu de commentaires de votre part.

Nous espérons vous lire bientôt !

*Je voudrais monter très haut,
Seigneur,
Au-dessus de ma ville
Au-dessus du monde
Au-dessus du temps
Je voudrais purifier mon regard
et T'emprunter Tes yeux.*

Michel Quoist

Quand la vie devient prière

Les Éditions ouvrières 1990





Le géographe des brindilles

Y aurait-il connivences entre l'escargot dans *L'Éloge à la lenteur* de Carl Honoré et le coeur du message de Jésus pour vivre équilibré dans le tourbillon contemporain ?

par André Gadbois



À propos de l'auteur

Marié et père de deux enfants, André Gadbois, après plusieurs années en travail pastoral, a enseigné 20 ans auprès des enfants en grandes difficultés d'apprentissage et a été directeur d'école durant 10 ans. Très impliqué auprès des catéchumènes de l'Église de Montréal, il est le directeur de leur journal, le Sénevé. À la retraite depuis trois ans.

Il se nourrit du chemin lui-même écrivait Jacques Lacarrière dans un très beau texte sur la vie lentissime au printemps 2002 en parlant de... l'escargot ! Et depuis je ne cesse de me référer à ce petit être apparemment pauvre, dépourvu et sans armes pour méditer sur le quotidien car *nous avons mieux à faire de la vie que d'en accélérer le rythme* nous rappelait Gandhi. Parcourant jusqu'à quatre ou cinq mètres à l'heure, l'escargot absorbe la terre humide de sa route et la rejette tout en avançant, ce qui lui donne le TEMPS d'admirer le paysage, de le savourer, de s'en instruire et de s'alimenter. Géographe des brindilles, il prend le TEMPS d'apprécier l'intimité des êtres et des choses qu'il rencontre SUR SON CHEMIN sans s'activer fiévreusement, attentif et contemplatif dans un monde de géants qui tourbillonnent autour de lui, protégé par une coquille rassurante. Incapable de vitesse, il sait trouver SUR SON CHEMIN les éléments nécessaires à sa croissance.

L'escargot me fascine, m'interroge, me tarade de plus en plus : que deviennent LA VIE et ma vie à moi capable de vitesse, d'accélération et de course pour gagner quoi... quelques billets ? Pour moi actif à en avoir hâte à la retraite afin d'avoir le temps de faire ce que je veux vraiment faire, que deviennent les êtres que je frôle sur mon chemin ? Moi dont la conscience est tranquille parce que je n'ai pas perdu mon temps aujourd'hui ou que mon carnet de commandes est « full », qu'ai-je savouré qui a nourri mon âme ? Moi soucieux de justice, de fraternité et d'engagement pour un monde meilleur,

comment concilier cette orientation avec l'allure de l'escargot ? *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire...* lui disait le Nazaréen. Laquelle, Seigneur, laquelle ? En 200 avant ce Nazaréen, le dramaturge romain Plaute écrivait son insatisfaction : *Les dieux maudissent l'homme qui trouva le premier comment distinguer les heures, et ils maudissent de même celui qui installa ici un cadran solaire pour découper et tailler mes jours en misérables petits morceaux. Je ne puis (pas même m'asseoir pour manger) sans que le soleil m'y autorise. La ville est si pleine de ces maudits cadrans...*

Prendre le temps par la main

Je ne suis pas le seul à être fasciné par l'escargot et troublé par le démon de la vitesse, attiré par la vie lentissime et dérangé par les dérapages tous azimuts qu'engendre cette culture de la vitesse. Tout un courant d'opinions est en train de contester cette folie du rendement dont la vitesse est l'outil essentiel : Carl Honoré en a fait une brillante synthèse dans son livre intitulé « Éloge à la lenteur » aux éditions Marabout et dont je m'inspire quotidiennement pour ajuster ma spiritualité aux défis de notre époque.

Ne se nourrissait-il pas du chemin lui-même cet extraordinaire Jésus de Nazareth qui parcourait les routes de la Palestine, attentif aux « brindilles » rencontrées (un pêcheur, un soldat, un enfant, un chef de synagogue, une femme qui souffrait de pertes de sang depuis douze ans, un figuier, une vigne, des oiseaux...), calme et patient, privilégiant les contacts vrais,

Nous sommes ce que
nous consommons et le
menu imposé par la
vitesse est indigeste. }



prenant le TEMPS de goûter le fond des êtres, les accompagnant dans leurs heures du moment, s'en nourrissant pour parler des affaires de son Père avec des mots accessibles et agissant pour que son verbe se réalise avant la semaine des trois jeudis ? N'y avait-il pas chez ce Prophète un équilibre, une cadence, qui le faisait se grouiller quand c'était logique et se retirer à l'écart quand la lenteur s'imposait ? Et se pourrait-il que cette cadence soit issue de l'Esprit qui le faisait travailler aux affaires de son Père, un esprit de liberté qui le rendait habile à prendre le temps par la main et à l'emmener avec lui là où lui le décidait ?

Prendre le temps sans le bousculer

Produire, produire et produire pour conserver la première place,... se procurer, consommer et consommer en abondance pour en jouir imposent une cadence incontournable car nous disposons d'un temps limité pour y arriver et en profiter. Cette cadence insoutenable qui finit par déséquilibrer le corps, le cœur, l'esprit, les relations, l'appétit, le sommeil, impose sa loi : le système d'abord, l'être humain ensuite. Une telle course contre le temps est un esprit et un style de vie qui s'accompagnent de pertes importantes et de blessures profondes : c'est le chemin de la vitesse. Et si on ralentissait ? Car nous sommes ce que nous consommons et le menu imposé par la vitesse est indigeste. Si on empruntait le chemin de la lenteur ! Lent ne signifie pas indifférent, paresseux, pas vite, isolé, débranché, non fonctionnel,

dépassé. L'éloge à la lenteur est un autre style de vie, une autre philosophie inspirée par l'insatisfaction récente de milliers d'agités désireux de vivre calmement même en ville, de s'y nourrir et d'y grandir. En 1999, Carlo Petrini a énoncé les trois grands principes de cette philosophie : le plaisir avant le profit, les êtres humains avant les sièges sociaux, la lenteur avant la vitesse. Pas contre mais avant. La démarche de l'escargot veut bellement évoquer cette philosophie, et moi je considère que celle-ci a de belles connivences avec l'Esprit de l'Homme de Nazareth.

Que voulait dire Jésus à Marthe... peut-être que la calme Marie avait raison en ce moment de prendre son temps pour un contact profond avec l'invité sur son chemin : n'est-ce pas l'essentiel de la Vie ? Que voulait-il privilégier en déclarant que le sabbat était institué pour l'homme... probablement l'être humain sur toute institution ! Et que dire de sa parabole où celui dont le dur travail lui a permis de posséder cent brebis prend le temps nécessaire pour retrouver celle qui est perdue ! Le chemin de la lenteur est celui du marcheur qui prend son temps pour se nourrir de ce qui se présente et qui sans cesse ajuste sa cadence pour éviter de tasser trop rapidement la personne jugée trop lente. ☺





Au Pérou, des centres *Pachamama*

par Nicole Côté

*Vivre au Pérou dans un bidonville
au nord de Lima.*

*Vivre avec des gens démunis
qui t'offrent hospitalité,
culture, humour, amitié.*

*Vivre pour donner et recevoir...
vivre tout simplement
les valeurs évangéliques.*

*Vivre des expériences belles et moins belles
mais toujours exaltantes.*

*Vivre jour après jour à rêver de projets,
à les mettre sur pied,
à les faire fonctionner...
et à les regarder se développer...*

C'est le Pérou. C'est ma vie au Pérou.

Depuis maintenant 10 ans, je vis cette belle aventure, avec des bouts pas faciles du tout; mais aussi avec de belles envolées qui donnent le goût de continuer pour tous ces gens que j'ai connus et qui sont devenus mes amis, pour ces enfants qui sont entrés dans ma vie et que j'aime tant... et pour moi aussi car j'ai pu développer des côtés de moi qui étaient restés enfouis jusqu'à ce jour.

La vie au Pérou, comme un peu partout dans le monde, est faite de contrastes : il y a les bien nantis qui vivent dans le grand luxe, il y a les autres, les pauvres, les oubliés... mes amis. J'ai apporté mon expérience, mon énergie, mon amour des gens, ma patience... j'ai reçu une expérience nouvelle, une façon différente de voir la vie, de nombreuses amitiés.

Avec des Péruviennes, nous avons mis sur pied des centres *Pachamama* (mère-terre). Dans ces quatre centres, les femmes viennent pour apprendre non seulement la couture, la coiffure, le tricot, la peinture sur tissus, le macramé, l'artisanat, etc, mais aussi pour y trouver l'amitié, une oreille attentive à leurs problèmes, pour en faire un lieu de rencontre. Nous avons aussi organisé des garderies où elles peuvent laisser leurs tout-petits en toute sécurité durant les heures de cours.

Vivre debout

À ces centres *Pachamama*, sont greffées deux « maisons des enfants » qui sont des bibliothèques assez bien garnies où les enfants peuvent faire leurs devoirs avec l'aide d'animatrices. Les maisons ont maintenant des ordinateurs, grâce aux dons des gens de l'ambassade canadienne. Nous y organisons aussi des jeux et diverses activités. Une psychologue travaille aussi avec nous quelques heures par semaine dans chaque maison car nous avons beaucoup de cas d'enfants à problèmes.

Les dispensaires, au nombre de cinq, font maintenant partie du projet. Ils ont été mis sur pied par une religieuse qui y a travaillé durant un peu plus de six ans. Une femme médecin passe un avant-midi dans chaque dispensaire et des femmes bien formées répondent aux besoins des gens le reste de la journée. Le gouvernement a amélioré son aide en santé, les dispensaires ne sont pas aussi nécessaires qu'au moment de leur création mais nous aidons encore beaucoup de gens.

Les centres *Pachamama*, les maisons des enfants et les dispensaires font partie de la pastorale sociale de la paroisse Nuestra Señora del Mar. Grâce à l'aide de quelques organismes, nous pouvons continuer ce projet qui s'agrandit sans cesse. Nous devons arriver à l'auto-financement.

Une invitation du coeur

Voilà, je vous ai présenté très sommairement ce projet qui me tient tant à coeur. À l'occasion, je reviens au Québec pour redire mon affection à mes trois filles québécoises. À elle, se sont ajoutées des dizaines de filles péruviennes... et beaucoup d'autres enfants.

Si j'ai touché une corde sensible, si une expérience de coeur vous intéresse... il y a encore beaucoup à faire. La porte est ouverte à toute personne qui veut donner de son temps, son expérience, son coeur au projet de Ventanilla... et vous verrez... c'est ma vie au Pérou ! ☺

J'ai pu
développer des
côtés de moi
qui étaient restés
enfouis jusqu'à
ce jour. }



Nicole (à droite avec des lunettes)
dans son atelier d'artisanat pour les femmes.

Ce témoignage est paru dans la revue *Le St-Glé*, avril 2006, no 54.
L'auteure est membre du RML, Le Regroupement des missionnaires laïques.
rml@cooptel.qc.ca
www.cooptel.qc.ca/~rml

L'espoir ?

C'est l'amour de la vie !

Monica, Paola Laura et Herbert, trois jeunes latino-américains engagés dans le groupe JOCAHIM à Montréal, partagent leur vision de l'Évangile dans la culture qui leur est propre. Ayant connu la guerre et issus de pays de pauvreté, ils sont des témoins vivants de l'espérance !

entrevue avec **Monica Lizet Gonsalez, Paola Carolina Lara, Herbert Roberto Lemus**

JOCAHIM (Jeunesse Catholique Hispanophone à Montréal) est né en 1996. Cet été-là, Sœur Jacqueline Brage, m.i.c. d'origine cubaine, reçoit une mission emballante mais non moins exigeante : travailler avec des jeunes. En lien avec le diocèse de Montréal, elle arrête son choix sur les jeunes latino-américains. Le groupe prend forme et invite ces jeunes catholiques à tracer des chemins neufs d'évangélisation au sein de l'Église, et à re-découvrir la richesse de leurs racines, de leurs traditions comme contribution particulière à l'Église du Québec. Rien de moins !

Monica d'origine salvadorienne, née au Canada, Paola guatémaltèque et Herbert salvadorien : tous trois disent avoir « rencontré » le Christ, ici au Québec, à travers la mission JOCAHIM. *Cela fait quinze ans que je suis au Québec, confie Herbert. Dans ce milieu, j'ai fait une rencontre personnelle avec le Christ. À mon arrivée, je me suis mis au service de ma communauté. Ensuite, j'ai travaillé en catéchèse avec des enfants, des adultes, des groupes. Puis, j'ai travaillé au diocèse pour les Journées mondiales de la Jeunesse. Quand on lui demande d'où lui vient cet esprit de service, Herbert répond qu'il ne veut que montrer le vrai visage de l'Église : jeune, vivant, accueillant. Un visage qui révèle Jésus-Christ présent, un Dieu qui sourit et dont l'engagement est surtout envers les plus petits.*

Dans les grandes villes, l'Église prend les couleurs des nouveaux arrivants. L'Église

québécoise change et ces jeunes missionnaires veulent mettre leur grain de sel. *Nous voyons un vide de plusieurs générations, remarque Paola, comme si les valeurs n'avaient pas été transmises. Et pourtant, je suis allée à la Montée jeunesse à Québec, et j'y ai vu des centaines de jeunes... De loin, j'ai vu Mgr Marc Ouellet pleurer de joie ! Si tu connais le cœur des jeunes, poursuit Monica, tu découvres une grande soif de Dieu. Savoir que Dieu existe, « ça s'apprend », même si la société veut nier cette existence par sa propre logique. Ce qui manque ce sont des témoins, car plusieurs personnes sont « des étoiles qui tombent ». Jean-Paul II parlait souvent de la famille comme de la première Église. C'est ce que le Christ a démontré : l'Évangile est au cœur de nos vies. Nous sommes l'Église !*

L'amour des autres

Malgré tout, dit fermement Paola, nous devons proclamer que Dieu nous aime tels que nous sommes. tre le reflet de Dieu, c'est-à-dire être humain, sociable, simple et le faire avec Lui. Aimer, quoi ! Ce qui nourrit Paola c'est la Parole de Jésus qui envoie ses apôtres annoncer la Bonne Nouvelle (Marc 16,15). Je suis son instrument et je me laisse guider. C'est ce qui me pousse à travailler pour les autres. Le travail est un moyen d'évangéliser. On ne peut pas mettre la religion d'un côté et le travail de l'autre. Tout se tient. Dans chacune de nos professions, précise Paola, on doit montrer cet amour de la vie, ce respect des autres.



On ne peut pas mettre la religion d'un côté et le travail de l'autre. }

C'est un émerveillement de les entendre parler du respect de la vie, eux qui, justement, ont été au cœur de conflits armés. Au Salvador, Herbert avait dû se terrer dans sa maison pendant deux semaines. Pourtant à deux kilomètres de là, la vie suivait son cours ! *Quand je suis sorti de la maison, j'étais frustré. J'ai pris conscience d'une chose effroyable : je savais maintenant que pour certains, la personne n'avait aucune valeur et ne méritait aucun respect. Ces gens, qui font la guerre, ne souffrent pas de ces conséquences. Ils sont du « bon » côté. Je crois qu'il faut avoir vécu la guerre de l'intérieur pour apprécier le don de la vie.*

La façon latino de garder ce goût de vivre est de se donner un temps de fête. Durant tout le temps de la guerre, le samedi était quand même jour de fête. C'était une façon d'oublier, de se dire vivant et d'en rendre grâce. Dire que la vie est plus forte que la mort ! *Un fusil pourra tuer mon corps, conclut Herbert, mais la vie, elle, continue... éternellement.* Dans les pays d'Amérique centrale, la fête se vit presque au quotidien. Elle permet de partager son bonheur et sa joie. C'est une façon de regarder les choses autrement. Les chants, la musique, le spectacle sont autant de rappels de l'amour de Dieu pour ses enfants. C'est une manière de transformer la souffrance en espoir.

L'amour de Marie

L'espérance, dans la souffrance, renvoie à la Vierge Marie, elle qui n'a pas cessé d'être présente à son Fils qui souffrait terriblement. La culture sud-américaine a pour fondement l'espoir. Plongés au milieu de conflits guerriers, ils savent que l'espoir est là, juste à côté, comme leur mère Marie. Cette image de Marie, mère, est au centre de leur foi. Mère du Christ, mais aussi celle du monde, elle est, à leurs yeux, la première de toutes les missionnaires. Comme l'évangéliste Jean, au pied de la croix, nous sommes devenus ses enfants : *C'est la Parole qui m'a le plus touché... À ce moment-là, je me suis mis à la place de saint Jean, et Marie est devenue ma mère. J'étais son fils adoptif. Jésus était mon frère.* En son sein, Marie porte toute l'espérance du monde : l'amour. *Je crois qu'on a perdu ce sens,* répond Herbert. *On est devenu tellement matérialiste qu'on a perdu l'amour de la vie. Pourquoi tant de suicides ? Par manque d'espoir... Et l'espoir, c'est quoi, sinon l'amour même de la vie !*

Partager l'espérance par sa façon d'être et d'exister, en ne voulant pas tant convertir que compatir, et ainsi révéler le visage de Dieu : voilà la mission des jeunes de JOCAHIM. Changeront-ils le monde ? Gardons espoir. Ils sont bien partis. ∞

¹ Herbert et Paola au centre, Murielle Dubé, m.i.c., à gauche

² Jacqueline Brage, m.i.c., à droite en bas, avec des jeunes de la JMJ

Photos : MIC

MA FAMILLE,

C'EST LE PLUS BEAU VOYAGE

Cet été nous avons eu l'idée de faire le plus beau des voyages. Je pense que l'Esprit a soufflé si fort, que nos voiles nous poussent encore.

par Brigitte Bédard



Quoi ? Vous en avez quatre ? Et vous espérez en avoir d'autres ? Vous êtes malades ! Ça coûte cher, les enfants, vous savez ! Et vous deux, pensez donc à votre retraite ! C'est notre premier été en famille reconstituée, comme on l'appelle aujourd'hui. Trouver une maison avec quatre chambres et un bureau relevait du miracle. Nous avons eu de la « chance » comme disent plusieurs; nous deux, nous croyons que saint Joseph a entendu nos prières. Qu'allons-nous faire pendant cet été tant espéré ? Nous payer des vacances « d'enfer » en Floride à Walt Disney World ? Vivre une semaine « de rêve » au Club Med ? Comment s'y prendre pour faire goûter notre bonheur aux enfants ? Leur faire voir la mer... La Ronde... Le Biodôme... Le Jardin botanique... Louer un chalet au bord d'un lac... Et quoi encore... Ils sont si petits : Marijanie 7 ans, Nathan 5 ans, Vito 4 ans, et Andrea 3 ans. On pensait vivre un Camp biblique mais nous nous sommes pris trop tard. Une autre journée s'est écoulée à jouer au ballon, à rire devant un film, à travailler dans le jardin, à crier sous les jets de l'arrosoir. Un jour donné pour se connaître, régler les conflits, calmer les humeurs et sécher les pleurs.

Un soir, c'est venu clair à notre esprit. Une révélation. Nos vacances étaient une occasion inouïe de partir pour le plus beau des voyages; bâtir sur le roc et garder cette nouvelle famille toujours en chemin. C'est un envoi en mission : aimer son mari, aimer sa femme, aimer ses enfants. Penser que Dieu nous les a confiés, L'en remercier et Lui demander son aide... « Parce que tout autour, ça semble sans espoir... ».

Le voyage de toute une vie

À Son image, homme et femme, former une communauté fraternelle. Quelle odyssee ! Être une seule chair pour que nos quatre petits trésors venus du Ciel puissent Le voir et Le connaître. Le premier défi est venu comme un appel : assister à la messe dominicale sans déranger les autres paroissiens. Pour « occuper » nos enfants, nous avons apporté des livres et des jouets. Mauvaise décision. Ils prenaient les bancs pour des rampes de lancement intergalactiques... Fasciné par le Christ en Croix, le bébé criait : *Gros bobo maman !... Pourquoi Jésus a du sang maman ? Pourquoi Jésus est sur la croix maman ?* Nous sommes restés après la messe, avons fait le tour de l'église avec eux et répondu à toutes les questions. La fois suivante, nous avons laissé les jouets à la maison; ils se contenteraient du *Prions...*

Notre embarcation avait pris l'eau... légèrement. Comme dans toute traversée, il fallait être parés aux intempéries... et comprendre enfin que chaque imprévu était occasion d'évangéliser et d'éduquer à la foi.

Rester assis, chuchoter, lire avec papa ou maman, sortir celui qui ne respecte pas les consignes et, en bout de ligne, obtenir une récompense pour « bon comportement ». Le tout, dans la douceur... pff ! Une semaine plus tard, la messe se passait dans un silence quasi parfait; il ne faut quand même pas les rendre dingues... comme le disait saint Paul.

Prière de déranger... je suis en vacances

Autre appel : prier en famille. Prier en couple était un rêve qui se réalisait enfin pour nous deux... mais pour eux ?

- *Tu veux leur faire dire un chapelet ?*

- *Non ! Mais si on commençait par leur expliquer et faire des petits bouts chaque soir... mettons une dizaine... Ils connaissent déjà « Je te salue Marie » en chanson. À force de nous entendre, ils y arriveraient. Route périlleuse... C'est*

l'aventure ou ça ne l'est pas ! Les plus jeunes écoutaient : *Si vous ne savez pas la prière, vous n'avez qu'à regarder la maman de Jésus, là. Marijanie, elle, voulait tout savoir : Pourquoi il y a une grosse bille ? Qu'est-ce qu'on dit à la grosse bille ? Et c'est quoi ça le Créno ? Les chapelets sont-ils tous pareils ? Le tien est différent... pourquoi ? Je veux le voir !* Nous avons remis les explications au lendemain, promettant de tout expliquer... avant !

Pratiquer sa religion en famille est plus excitant qu'une virée au Parc Safari. On découvre des sentiers inconnus : soi-même ! On roule tranquillement à bord d'une familiale, portes ouvertes, et les créatures se dévoilent. Notre but ? C'est le voyage, le chemin où nous marchons : la maison, la voiture, le parc, les deux mains dans les casseroles, dans le bain ou dans les couches ! Un soir, on a fait un barbecue et savouré la laitue de notre potager. On s'est amusé comme des fous à la barboteuse devant cette grenouille inopportune qui nageait plus vite que nous. Demain, nous monterons la tente au milieu du jardin. Ce matin, c'était l'inauguration de notre boîte à compost, fabriquée de toutes pièces par papa en personne ! On en a profité pour réfléchir à l'idée que là où se trouve la mort (et la puanteur !), il y a la vie... Nous avons passé la journée chez grand-maman et avons surpris la plus grande avec son gâteau d'anniversaire. Au beau milieu des framboisiers, l'autre jour, comme Adam et Ève au Jardin d'Eden, on s'en mettait plein la bouche ! Les enfants surexcités ont joué à la fermette, entre les chèvres et les cochons. Comment ne pas dire merci mille fois au Créateur ?

La semaine prochaine nous irons à la journée de ressourcement de *La Famille des Puits de Lumière* ¹. Les Puits, ce sont les parents; à nous d'y laisser passer la lumière pour le bonheur de nos enfants. *Ferez-vous quelque chose de spécial en famille cet été ?* m'avait demandé ma collègue de bureau. J'avais énuméré alors les plus beaux endroits, les plus belles villes, les plus grands spectacles...

Quand je reviendrai au travail, je raconterai que nous avons fait le plus beau des voyages... en nous-mêmes, et chez nous ! Et ça ne fait que commencer. ☺

¹ *La Famille*

des Puits de Lumière :
puitsdelumiere@sympatico.ca

Trois camping chrétiens pour les familles :

Le Camp biblique de Charlevoix :
pastro-mission.iquebec.com

Le Camp Patmos (évangélique)
au Lac Saint-Jean :
www.camppatmos.org

Le Camp La Rouge
dans l'Outaouais :
www.camplarouge.qc.ca

Photo du couple : Brigitte, Hugo
et Andrea au Mont Saint-Bruno

Photo des enfants : Andrea,
Nathan, Vito et Marijanie

Photos : Famille Bédard

Papa ! Papa !

par Evelyn O'Neill, m.i.c.



Photos MIC

Il y a quelques années, la famille Sidow Moyo fuit la Somalie pour se réfugier au Kenya. Durant leur séjour dans ce pays, Bashir, Faiza son épouse et leurs deux enfants demandent asile politique au Canada. Pendant ce temps, Faiza donne naissance à une petite fille, Idil. Un an plus tard, la réponse d'Immigration Canada leur parvient : ils sont acceptés comme réfugiés.

Tout heureux, les préparatifs pour le départ vont bon train mais une pénible nouvelle vient troubler leur joie. La petite née au Kenya n'a pas de papiers d'identification. Le couple a omis de déclarer cette naissance, donc aucune possibilité pour elle de quitter le pays. Les parents sont inconsolables. Ils se voient dans l'obligation de confier leur petite fille à une parente somalienne, réfugiée elle aussi au Kenya. Reverront-ils leur petite Idil ? Le coeur brisé, ils racontent leur histoire à Soeur Monique Breton, Missionnaire Notre-Dame d'Afrique, qui parle leur langue. Sans tarder, cette dernière enclenche des démarches pour rapatrier l'enfant. Ce

n'est pas facile car il faut présenter les preuves qu'Idil est bien leur enfant. Une année passe et Soeur Monique doit quitter le Québec. Comme je suis déjà au courant du dossier et que je partage le travail avec elle au Centre des immigrants à Québec, celle-ci me confie le suivi. Le processus est lent et dure plus de deux ans. Enfin, la nouvelle tant attendue arrive : les tests d'ADN sont positifs. La petite Idil est bien l'enfant de Bashir et de Faiza.

Encore et encore des obstacles

Une Missionnaire Notre-Dame d'Afrique au Kenya accepte d'amener la petite en venant au Canada, mais l'enfant ne peut voyager par Air France n'ayant pas de visa. Son départ est encore retardé. La maman, une musulmane fervente, garde confiance et me dit : *Soeur Evelyn, elle va venir notre petite fille, le Dieu va arranger ça.* En effet, un couple de l'Ontario, M. et Mme Morin, frère et belle-sœur d'une religieuse missionnaire, lui rendent visite au Kenya. Tenus au courant de la situation, ils réussissent à faire les arrangements néces-

saires et voyagent avec Idil. Quelle joie inespérée et quel soulagement pour les parents. C'est vrai cette fois ! Le départ de Nairobi vers le Canada est fixé et le papa d'Idil part sans tarder pour Toronto. Sur une grande pancarte avec le nom du couple, il a écrit : *Je suis le papa de la petite Idil. Merci ! Merci !* Grand de taille, tenant l'inscription très haute pour être vu, il entend soudain, une petite voix : *Papa ! Papa !* La petite savait qu'elle venait retrouver sa maman et son papa et elle avait reconnu celui-ci déjà vu sur des photos. *Oh ! Que j'ai pleuré en la voyant et en l'embrassant,* raconte l'heureux papa. Deux jours plus tard, Idil et son père arrivent à Québec par autobus. Quel bonheur pour toute la famille !

Mission accomplie

Grâce à la collaboration de plusieurs personnes, entre autres les Sœurs de la Charité de Québec, la famille Sidow Moyo a retrouvé sa petite fille. Très reconnaissante, la famille enfin réunie peut envisager l'avenir avec confiance et sérénité. ☺

De l'amour et de l'humour

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, compte près de 700 membres de 17 nationalités à l'œuvre dans 13 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associé-es laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples : promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorale paroissiale et diocésaine, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétreault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches : éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

Maison provinciale

10 710, boulevard Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone : (514) 384-4624
Courriel : provmic@videotron.ca

Centre d'animation missionnaire

314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone : (514) 495-1551
Courriel : animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

À Longueuil, province de Québec, environ huit jeunes MIC de différentes cultures se retrouvent pour partager une expérience de fraternité multiculturelle durant une année. Ce temps, appelé scolasticat, est aussi une période intense avant un engagement définitif.

Ensemble elles vivent un temps ...de rencontres, de dialogue, de partage

Grâce au coude à coude quotidien nous apprenons à nous connaître, à nous apprécier et surtout à nous aimer profondément et en vérité. Les petites difficultés rencontrées sont si minimes lorsque vécues dans l'amour et l'humour !

Monique de Madagascar

...de croissance humaine et spirituelle

Partie d'Haïti avec plein de questionnements, d'inquiétudes, de préoccupations, j'y retourne avec plein de « soleil dans mes bagages ». J'ai trouvé un sens à ma vie, la joie et le goût de servir mes frères et sœurs de partout.

Francise d'Haïti

...d'intériorité, d'intégration, de prière

Unies et réunies en Celui qui nous a appelées, Jésus-Christ, nous formons une seule famille, partageons le Pain à la même table et buvons à la même Source.

Sylvie de Madagascar

...de célébration de la Vie

Célébrer le Dieu de la Vie est vital pour nous.

*En Haïti, on chante la Vie !
En Afrique, on danse la Vie !
Aux Philippines, on célèbre la Vie !
En Chine, on admire la Vie !
À Madagascar, on remercie pour la Vie.
À Cuba, on lutte pour la Vie !
Au Canada, on accompagne cette Vie !
C'est ainsi que la Vie, l'Amour éclatent
au scolasticat international !*

Ruth de la Zambie ∞



Photos MIC

Fleur de brousse



Responsable d'un département d'obstétrique dans un hôpital de Londres en Angleterre, Chrissie nous raconte la beauté et le bienfait d'une longue amitié.

par **Pauline Longtin, m.i.c.,**
et **Chrissie Hay**

Vers la fin des années 50, un ingénieur écossais vient mettre sa compétence au service du gouvernement du Malawi, un pays du centre de l'Afrique. Selon la coutume, une maison ainsi qu'un personnel d'entretien sont mis à sa disposition. Quelques temps plus tard, la ménagère et cuisinière africaine devient enceinte et doit se retirer. Elle donne naissance à une petite fille mulâtre et la nomme Chrissie. La jeune mère, célibataire, est très pauvre et élève son enfant péniblement. Puis, vient l'âge où Chrissie entre à l'école. Là, sa route croise celle d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception : Sœur Marie-Paule Gaudreau. Cette religieuse va marquer sa vie de façon déterminante. Le père de Chrissie, très malade, retourne en Écosse. À la fin de sa vie, il révèle à sa famille l'existence de l'enfant.

En janvier 2006, Chrissie apprend le décès de Sœur Marie-Paule. Avec beaucoup de gratitude, elle fait parvenir à Sœur Pauline Longtin quelle connaît bien, une lettre dictée par son cœur. Elle propose que son parcours bien particulier soit publié.

Bien chère Sœur Pauline,

Laissez-moi vous rappeler ce que Sœur Marie-Paule, mon amie et seconde mère, fut au cœur de ma vie. Je rends grâce à Dieu pour la vie de cette femme de Dieu, vraie missionnaire. En 1966, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ouvrent une maison à Mzimba au Malawi. Sœur Marie-Paule porte son attention sur moi, une petite fille de 3e année. Elle découvre que je vis avec une mère célibataire dans une hutte de terre, près du couvent. À l'école où elle enseigne la religion, j'arrive première à l'examen de fin d'année. Comme il y a des prix pour les trois gagnantes, je choisis un chapelet. Touchée, Sœur Marie-Paule comprend que c'est très important pour moi. Elle voit aussi que j'aime assister à la messe du matin. Comme elle tient à me garder à l'école, elle m'invite au couvent, le soir, pour m'enseigner les mathématiques et superviser mes devoirs. Elle me donne même du travail supplémentaire pendant qu'elle s'occupe d'autres activités, puis revient vérifier. Ces gestes deviennent essentiels à ma réussite. Je me souviens aussi des bons biscuits faits avec elle et mon amie Theresa. Quel délice !

En 1969, elle pense m'envoyer au pensionnat de Katete, dirigé par les MIC. Elle en discute avec ma mère mais celle-ci avoue être sans argent; de plus elle ne sait ni lire, ni écrire. Sœur Marie-

Paule demande alors l'aide de son frère, tout heureux de pouvoir collaborer. En 1972, j'entre à l'école secondaire de Bwaila, à Lilongwe capitale du Malawi. Là encore, elle est heureuse et fière de mes succès, elle s'occupe de tout. Elle visite ma mère, la met au courant de mes études et de mes progrès, jamais elle ne l'oublie. Elle est pour elle un réconfort spirituel et affectif. Nous étions unies dans cette aventure !

Un jour, j'apprends que mon père est encore au pays. Je le cherche et découvre qu'il travaille à Kasungu. Je lui téléphone : il semble heureux de m'entendre. Il veut m'aider financièrement, mais je lui dis que je veux simplement le connaître et que mes études sont réglées grâce à une religieuse. Sans tarder, il écrit à Sœur Marie-Paule pour lui expliquer la situation et la remercier, ainsi que les autres MIC qui s'occupent de moi. Il désire rembourser leurs dépenses et ajoute : « Je ne pourrai jamais vous rendre tout l'amour que vous avez pour Chrissie. » Je n'ai jamais pu rencontrer mon père, mais « ma seconde mère » a eu cette opportunité.

Quand le chemin devient sombre, elle me rappelle la présence de Dieu qui fait briller la lumière au bout du tunnel. Quand les choses sont trop lourdes à porter, elle et ma mère sont avec moi, m'assurant que Dieu m'aime et qu'il se charge de mes fardeaux.

Après mes études, je décide d'entreprendre un cours d'infirmière. Je ne suis pas admise cette année-là, quelle déception ! Ma mère me dit : « Pourquoi être triste ? Dieu ferme-t-il toutes les portes ? » et Sœur Marie-Paule : « Dieu ne s'occupe-t-il pas de toi ? » Sur l'heure, elle téléphone à Sœur Marie-Stella à l'école d'infirmières de l'Hôpital St. John's à Mzuzu afin de faciliter mon entrée. Malgré deux mois de retard, elle a confiance que je puisse rattraper le temps perdu et... je le fais !

Plus tard, je retrouve la parenté de mon père en Écosse. Sœur Marie-Paule me rejoint et fait la connaissance de ma tante Marie et de mon oncle Graham. En 1997, avec mon mari Keith, je viens à mon tour, la visiter dans sa propre famille à Rimouski au Québec. Elle me présente ses sœurs, Blanche et Huguette, sa belle-soeur Jacqueline, et sa nièce Claire : un peu ma propre famille. Même séparées, nous sommes unies, soit par notre correspondance, soit par des conversations téléphoniques. Elle s'intéresse à mon parcours d'études : en Irlande, puis à Londres pour mes cours de sage-femme et autres. Elle partage mes plus grandes joies : mon mariage et la venue de mes deux enfants.

Aujourd'hui, je loue le Seigneur pour cette missionnaire incomparable qui m'a encouragée et inspirée tout au long de ma vie. Elle en a aidé bien d'autres. Quel magnifique travail elle a réalisé avec des groupes d'handicapés. La plupart de ces jeunes ont été par la suite accueillis et acceptés par les gens de leur village. Je tiens aussi à remercier les MIC qui m'ont accueillie à bras ouverts, particulièrement celles du Malawi, sachant qu'elles sont toutes mes mères et mes sœurs.

Je remercie Délia Tétreault pour son rêve et son courage à réaliser cette œuvre qui pousse tant de femmes à suivre Jésus et à se donner à tous comme lui. Que le Seigneur vous bénisse pour les merveilles que vous accomplissez ! Que l'Esprit Saint vous accompagne de sa grâce !

Sœur Marie-Paule écrivait dans sa dernière lettre : « Chrissie... je t'aime ! » En retour, je dis : « Moi aussi je vous aime ! Reposez en paix ! »

Chrissie Hay ∞



Photo MIC

JEANNE... et un certain papier

En août 2005, un couple chinois sonne à la porte du couvent des MIC de Laval. Après des années de recherches, ils ont enfin trouvé la bonne adresse. Sr Jeanne Bouchard, sans le savoir, sera l'héroïne d'un récit très étonnant.

par **Huguette Turcotte, m.i.c.**

Sœur Jeanne en Chine

Le 14 octobre 1939, sur le quai de Vancouver, six missionnaires de l'Immaculée-Conception montent à bord de l'Empress of Russia. Nous sommes en guerre depuis un mois, mais qu'importe! Sr Jeanne Bouchard, âgée de 26 ans, part pour faire connaître son Seigneur au peuple chinois. Elle contemple son anneau de profession et son diplôme d'infirmière récemment reçus. Elle est loin de St-Éloi, son village natal, celle qu'on appelle désormais Sr Saint-Charles-de-Milan.

En Mandchourie, elle apprend la langue et travaille dans deux dispensaires. Mais la montée du communisme dans le nord de la Chine et la guerre qui s'ensuit avec l'armée nationaliste sont une menace pour les missionnaires. En 1947, alors que le siège de Szepingkai oblige les Soeurs à vivre dans les caves à charbon de l'évêché, le Conseil général MIC au Canada décide de les rapatrier. Sr Jeanne est du contingent de trente Soeurs qui quittent la Mandchourie dans des circonstances dramatiques : partir pour Moukden en camions, de là à Shanghai et finalement trouver un refuge temporaire chez les Soeurs de Tsung Ming, fait partie des pages héroïques de notre histoire communautaire. Les fugitives sont assignées à Suchow et Canton dans le sud de la Chine, à Hong Kong, aux Philippines et au Canada. Sr Jeanne est nommée à la léproserie de Shek Lung en Chine. À la surprise de toutes, elle exulte. Soigner les lépreux, c'est son rêve ! À travers la guerre, les meurtres, les

bombardements, les attaques de brigands, la famine et les pénuries de toutes sortes, Sr Jeanne et la petite équipe MIC pansent les plaies, donnent des injections, encouragent les uns et les autres.

Un départ déchirant

Le 3 juin 1952, les quatre soeurs de la léproserie sont remplacées par une direction communiste et expulsées de la Chine. Au même moment, à travers le monde, les MIC fêtent le 50e anniversaire de leur fondation, mais pour Jeanne et ses soeurs, c'est tragique; les M.I.C. oeuvrent à Shek Lung depuis 1913 et doivent maintenant tout abandonner. Nouvelle destination : Hong Kong.

Dans cette grande ville, Sr Jeanne aide les réfugiés entassés dans des abris de fortune avec Sr Laura Thérien, m.i.c. Lors de ses visites dans les hôpitaux, elle retrouve des patients de la léproserie et forme un réseau d'entraide. Des dons de l'organisme d'aide aux lépreux de Raoul Follereau, et d'autres sources, sont envoyés aux malades et aux pauvres et rejoignent jusqu'à 2000 lépreux.

L'amour de Sr Jeanne pour ses « enfants » de Shek Lung ne s'est jamais démenti. Revenue parmi nous au Canada en 1999, elle raconte avec joie sa vie en Chine. Elle avait tant donné.

Une lettre mystérieuse

Le 25 juin 2005, une lettre adressée à mon nom provenant de la Colombie-Britannique arrive dans le courrier. Intriguée, j'ouvre : *Sœur Huguette, mon nom est Philip Fung. Je suis né à Hong Kong, il y a 47 ans. À trois mois, j'étais très malade. Ma mère est allée*

à l'Hôpital Kwong Wah pour me faire soigner. Une sœur catholique est venue et m'a baptisé parce que j'allais mourir. Elle a donné une note à ma mère comme preuve du baptême. À la surprise de ma famille, je pris du mieux. Ma mère très pauvre me donna en adoption à un couple sans enfants de religion anglicane. Puis j'ai émigré au Canada en 1993 et trouvé du travail dans un hôpital de Vancouver. L'année suivante, j'ai épousé Pauline une catholique. Je voulais me convertir. Ma mère biologique décida en 2000 de me faire le récit de mon baptême, de mon adoption et elle m'a montré la note signée par Sœur Saint-Charles-de-Milan le 12 mai 1958. J'étais donc baptisé catholique !... Cet été, je dois me rendre à Toronto et j'aimerais retrouver ma bienfaitrice. L'archevêché de Vancouver m'a donné votre nom. Pouvez-vous m'aider ? J'appelle immédiatement. Philip est au bout du fil : J'ai reçu votre lettre. La soeur que vous cherchez est ici dans notre couvent ! Elle se nomme maintenant Sr Jeanne Bouchard et elle a 92 ans. Philip hurle presque : Pas possible ! Dieu a exaucé mes prières !

Une rencontre émouvante

Le 23 août 2005, Philip et Pauline arrivent au couvent. Au fil d'une conversation, Philip avoue avoir subi un choc, il y a cinq ans, en apprenant son adoption. Il n'est ni orphelin, ni fils unique, comme il l'avait toujours cru. Je lui demande pourquoi voulait-il tant retrouver Sr Saint-Charles-de-Milan ? Après mon baptême, relate-t-il, alors que j'étais mourant, ma mère m'a vu bouger. Je crois que Sr Jeanne a voulu me donner le Ciel et qu'elle m'a aussi ressuscité ! J'admire les missionnaires qui sont venues en Chine. C'était très difficile à cause des coutumes, de la langue. J'ai compris cela quand j'ai émigré à Vancouver.

À la visite au Tombeau de Délia Tétreault, notre Fondatrice, Philip s'exclame : Je connais ce portrait. Il était à l'hôpital où j'ai trouvé mon premier emploi. J'ignorais que Délia Tétreault avait fondé cet hôpital pour les Chinois et que « ma » soeur était la sienne. C'est merveilleux !

Le lendemain, Philip et Pauline se présentent à la chambre de Sr Jeanne avec une imposante gerbe de fleurs. Elle les attend dans son fauteuil. Très respectueusement, Philip s'agenouille devant elle et lui dit en cantonais : Merci pour mon baptême. Merci d'être venue en Chine. Il dépose les fleurs devant elle et très ému sort un papier : Voici le certificat que vous avez donné à ma mère le 12

mai 1958. Le reconnaissez-vous ? Souriante, Sr Jeanne lui dit : Oui ! Oui ! Je suis tellement heureuse de vous voir. Pauline et moi immortalisons, avec notre caméra, ces moments délicieux, difficiles à décrire.

Lors de sa dernière visite, Philip offre à Sr Jeanne une lampe en forme d'ange dont les ailes se déploient au-dessus d'un berceau : Vous avez été mon ange, Sr Jeanne. En regardant cette lampe, pensez à moi. Continuez de toujours nous protéger, Pauline et moi.

Huit mois plus tard, le 13 mai 2006, à quelques jours de ses 93 ans, Sr Jeanne nous a quittés subitement. Informés de son décès, Philip et Pauline témoignent leurs sympathies par l'envoi d'un magnifique arrangement floral avec ces simples mots : Reconnaissance de votre fils chinois. ☺



Photos : Huguette Turcotte, m.i.c.

Nos missionnaires nous écrivent

Une novice canadienne nous écrit

De Madagascar, salutations à chacun et chacune,

Vous vous demandez peut-être, ce qu'une novice canadienne fait à Madagascar depuis un an ? Des apprentissages ! Il faut dire qu'il y a beaucoup à apprendre pour une infirmière et une fille de ville comme moi ! Soigner les lapins et les poules, travailler au jardin, cultiver et trier le riz ou récolter le soja et les pois de bambara, piler le maïs, puiser l'eau, cuisiner sur le charbon, préparer de nouvelles recettes et adapter celles que je connais aux aliments d'ici, danser en remuant les épaules et même coudre des sous-vêtements en polar pour combattre le froid ! J'ai dû apprendre aussi quelques mœurs malgaches et toutes les coutumes reliées aux repas. J'arrive à me débrouiller avec mes 300 mots de vocabulaire et beaucoup de gestes ! À travers ces multiples défis culturels, je poursuis ma formation religieuse avec six autres novices malgaches MIC. Avec elles la joie est au rendez-vous de chaque jour ! Nous suivons les cours à la maison et parfois à l'inter-noviciat où 90 novices de différentes congrégations se rencontrent. Comme apostolat, je m'implique à la paroisse d'expression française pour la catéchèse et l'animation des messes familiales. À l'occasion, j'aide à la pharmacie des Frères de la Charité. Peu à peu, je prends racine en terre malgache et dans la communauté MIC.

Bel automne et au plaisir ! *Veloma !*

Josée Martineau, novice MIC



La moisson du riz
Photo MIC

Salut les copains de Mond'Ami !

Nous sommes très heureux, nous les jeunes des Philippines, de venir vous raconter l'un de nos plus beaux moments de l'année : *La journée des enfants du monde*. Généralement célébrée en janvier, cette fête a une spécialité : c'est nous, les enfants, qui avons la responsabilité de toutes les activités qui se déroulent au cours de cette belle journée.

Toutes les classes de l'école participent à l'organisation de la célébration eucharistique, des quiz, des jeux, bref de tout le programme de la fête. Chaque pays de mission est représenté par des groupes d'enfants qui mettent en valeur un aspect culturel.

Le thème de la journée, *Nous sommes des enfants aidant les enfants*, a été choisi pour que chacun développe la joie et la reconnaissance en *aidant d'autres enfants*. Ainsi quelques-uns pourront développer leurs talents par le chant et la danse, d'autres amélioreront leurs connaissances en Bible, et certains aimeront participer à des jeux qui cultivent le sens de l'honnêteté ou l'esprit sportif.

À l'Eucharistie, le Père Dennis a insisté pour que l'on retienne ceci : il ne s'agit pas seulement d'argent à partager mais aussi de prières, de présences et de joies spécialement avec ceux et celles qui en ont le plus besoin.

Merci à nos professeurs qui nous ont aidés et encouragés dans la préparation de ce grand événement.

Les jeunes de Mati aux Philippines sont fiers d'être *des enfants aidant les enfants*.

Salut !



VERS D'AUTRES HORIZONS

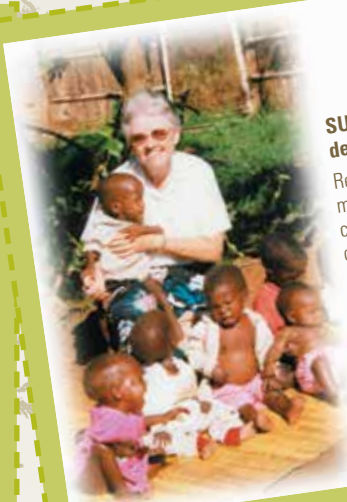
Que l'Esprit
vous pénètre
et vous donne
un coeur grand
comme le monde,
toujours joyeux
dans l'espérance !
Qu'Il vous fasse
porter au monde,
avec l'ardeur
des apôtres,
la lumière
du Christ !



FRANÇOISE DE VARENNES (en avant à droite)
de Québec, Qc

Missionnaire à Madagascar depuis 40 ans, Sœur Françoise s'envole de nouveau, après quelques mois en terre natale, afin d'apporter une précieuse collaboration à la formation des jeunes sœurs MIC.

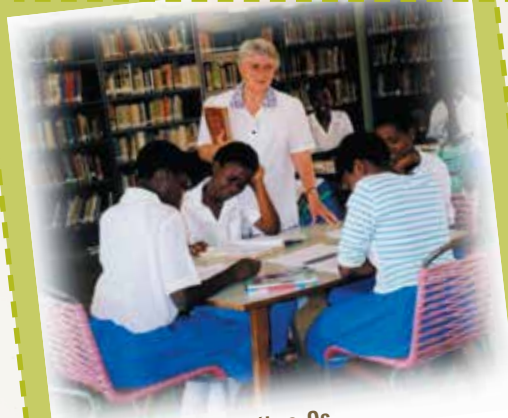
Photo MIC



SUZANNE LECLAIR
de Québec, Qc

Responsable de l'administration d'un centre de santé durant plusieurs années, Sœur Suzanne dirige maintenant le Centre de développement humain et spirituel en Zambie.

Photo MIC



MARIE LECLAIR de Québec, Qc

Engagée auprès des jeunes dans différentes activités, Sœur Marie enseigne aussi le français au noviciat de Zambie à des filles intéressées à l'Institut.

Photo MIC



THÉRÈSE LEBEAU de Repentigny, Qc

Missionnaire catéchète, Sœur Thérèse retourne au Pérou poursuivre son engagement auprès des jeunes et des adultes, par l'animation de retraites et l'accompagnement dans les parcours de vie chrétienne.

Photo MIC

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON



Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Tél. : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité !

Vers une vie nouvelle



Jeanne Bouchard, m.i.c.
Sœur Saint-Charles-de-Milan
(1913-2006)
St-Éloi, Québec

Une vie missionnaire de 60 ans en Chine et à Hong Kong a été l'exploit et le bonheur de Sœur Jeanne. Infirmière, elle s'est dévouée particulièrement chez les lépreux du sud de la Chine. À Hong Kong, elle a soigné et accompagné de nombreux réfugiés. Une vie bien remplie.



Marie-Marthe Lorrain,
m.i.c.
Sœur Marthe-du-Rédempteur
(1917-2006)
Beauharnois, Québec

Missionnaire à Cuba, au Chili, au Guatemala, Sœur Marie-Marthe a enseigné la musique et écrit quelques œuvres musicales. Créatrice, artiste et pédagogue, d'un dynamisme remarquable, elle savait rejoindre les jeunes par des pièces théâtrales et des chorales magnifiques.



Émilienne Marchand,
m.i.c.
Soeur Saint-Émilien
(1910-2006)
Montréal, Québec

Femme polyvalente, Soeur Émilienne a œuvré en Haïti, au Pérou, en Bolivie et au Honduras. Directrice d'école, éducatrice compétente, elle était une catéchète convaincue et une aimante de Marie. Elle a collaboré à plusieurs projets missionnaires.



Marie-Berthe Beaumont,
m.i.c.
Soeur Marie-Laure
(1927-2006)
Saint-Pierre-de-Montmagny,
Québec

Pleine d'initiative, Sœur Marie-Berthe a éveillé des prisonniers des Philippines à aider les autres par le fruit de leur travail et même en donnant du sang à un organisme qu'elle a fondé. Elle a implanté un Centre charismatique de prière et d'ouverture à la Parole de Dieu.



Fabienne Bernatchez,
m.i.c.
Sœur Sainte-Véronique
(1919-2006)
Neuville, Québec

Missionnaire à Cuba et au Pérou, Soeur Fabienne possédait de multiples talents. Elle a porté des responsabilités en autorité, en formation de jeunes religieuses et en éducation. Douée d'un sens de l'humour et d'une plume remarquable, elle a su semer le bonheur à pleines mains.

Sur la plus haute branche

Les singes sont de fins observateurs. Chaque jour, après le dîner, les soeurs prennent une sieste. Un moment privilégié pour la colonie de singes de s'en donner à coeur joie dans les palmiers et les bananiers qui environnent la maison. Un midi Soeur Evelyn décide de ne pas prendre de sieste et s'installe sur la véranda attendant les pilleurs. Elle a tôt fait de disperser la bande sauf un... qui décide de savoir comment les choses tourneront en demeurant sur place. Dans un geste assez provocateur, il se cueille une banane sous l'oeil observateur de la soeur et s'installe sur une branche assez haute. Après des essais infructueux pour chasser l'importun, Soeur Evelyn décide de s'approcher de l'arbre pour le faire déguerpir. Stupéfaction ! Elle reçoit sur la tête la pelure de banane dont le délinquant se pourlèche encore les babines. Il a gagné...

Perles de bulletins paroissiaux

Pour ceux qui d'entre vous ont des enfants et qui ne le savent pas, nous avons aménagé un espace pour les enfants dans une salle de l'église.

Souvenez-vous dans votre prière de tous ceux qui sont fatigués et désespérés de votre paroisse.

Le tournoi de ballon panier des paroisses se continue avec la partie de mercredi prochain dans l'après-midi. Venez nous applaudir car nous ferons tout notre possible pour défaire le Christ-Roi.

Le prix pour participer à la session *Oraison et Jeûne* inclut aussi le repas.

Déposez vos aumônes s.v.p. dans l'enveloppe ainsi que les défunts qui désirent que nous nous souvenions.



Visitez notre site Internet

www.soeurs-mic.qc.ca



ABONNEMENT-CADEAU à la revue LE PRÉCURSEUR

J'offre l'abonnement à : (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

De la part de : (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

abonnement au Canada : 1 an : 10 \$ 2 ans : 20 \$ 3 ans : 25 \$

aux États-Unis : 1 an : 15 \$ US **à l'étranger :** 1 an : 20 \$

Je fais un don : _____ \$

Les reçus sont autorisés seulement pour les dons et non pour l'abonnement.

Reçu : OUI NON

*Merci d'adresser votre
chèque à l'ordre de :*

LE PRÉCURSEUR
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

Téléphone :
(450) 663-6460

Courriel :
leprecurseur@pressemic.org

Site Internet :
www.soeurs-mic.qc.ca

EN EXCLUSIVITÉ À MONTRÉAL AU CENTRE ST-PIERRE

Femme et homme, un côté à côté nourrissant UNE CONFÉRENCE AVEC VÉRONIQUE ISENMANN

Auteure du livre *La Dame de sel* paru chez NOVALIS en mars 2006, Véronique Isenmann est une théologienne suisse, formatrice d'adultes et informaticienne. Fondatrice du collectif **Entre Contes, psychanalyse et Bible (ECPB)** et membre de **Femmes et Solidarité (SOFEMA)** au Niger, elle anime des ateliers de formation en Suisse et au Canada.

Dans les récits bibliques, les femmes sont bien présentes. Elles sont co-auteurs du devenir en humanité. Ce n'est pourtant pas l'impression que l'on a généralement des histoires de la Bible. Découvrez enfin quelques pistes d'une lecture plurielle des récits bibliques afin de nourrir, d'enrichir et de tonifier votre relation et vos vies!

Véronique Isenmann sera assistée de madame **CLAUDINE PAPIN** et monsieur **MARCEL ARTEAU**, consultants et formateurs en développement local pendant de nombreuses années au Québec. Ils font maintenant équipe respectivement comme psychoreligiologue et théologien en recherche d'une spiritualité adaptée.

Jeudi 5 octobre 2006 → 19 h à 21 h

Coût 10 \$ – Réservez tôt, places limitées.



Venez compléter la démarche et approfondir le contenu du livre de madame Isenmann en vous inscrivant à l'atelier **La Dame de sel – Une rencontre avec votre mythe.**
DÉBUT : 13 OCTOBRE 2006



VÉRONIQUE ISENMANN



CLAUDINE PAPIN



MARCEL ARTEAU

514.524.3561 poste 401
inscript2@centrestpierre.org
CENTRE ST-PIERRE
1212, rue Panet, Montréal
www.centrestpierre.org

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@bellnet.ca

*Merci
de votre générosité !*

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____



spiritours

voyages
de ressourcement



COMPOSTELLE
« Suivre son étoile »
8 au 30 septembre 2006

KENYA
« Safari spirituel »
15 au 29 janvier 2007

**LA ROUTE DES
MONASTÈRES DE FRANCE**
« S'ouvrir à la Source »
27 septembre au 11 octobre 2006

COSTA RICA
« Apprendre à s'aimer
authentiquement »
16 au 23 février 2007

SAHARA MAROCAIN
« Le silence du désert »
3 au 14 octobre 2006

TERRE SAINTE
« L'écrit et la trace aux sources de
la spiritualité »
12 au 23 mars 2007

**CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !**

VOYAGES DE GROUPE SUR MESURE:
Pèlerinages, retraites à l'étranger, séminaires ou autres
Soumissions gratuites sur demande

(514) 374-7965, (866) 331-7965 (sans frais)
www.spiritours.net

Détenteur d'un permis du Québec

POUR VOTRE RÉUSSITE
personnelle et professionnelle

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL  SAINT PAUL UNIVERSITY

... Aigüisez vos facultés

**BACCALURÉATS,
CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES,
MAÎTRISES ET DOCTORATS**

Études de conflits * Éthique
Dialogue interreligieux
Théologie * Droit canonique
Sciences de la mission
Sciences pastorales



WWW.USTPAUL.CA

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL • 223, RUE MAIN • OTTAWA ON
K1S 1C4 • (613) 236-1393 • LIAISON@USTPAUL.CA

Serge Beaudin, B.Ph., D.P.H.
Pharmacien

7, avenue Vincent d'Indy
Outremont, Qc H2V 4N7

Tél.: (514) 738-4791



**Nous vous
recevons
5/5!**

Stratégies et services conseils
Design graphique
Relations publiques
Technologie (sites Web)
Gestion des événements

www.5sur5.ca

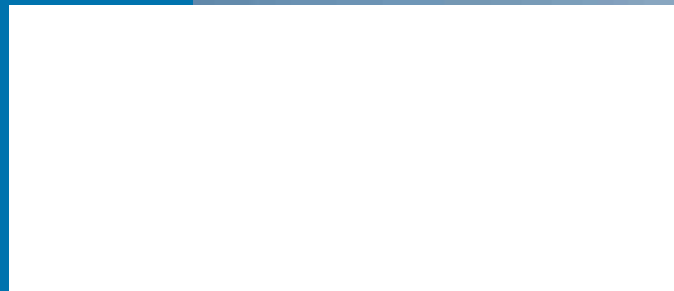


PROFITEZ
de notre expertise

club  voyages^{MC}
PLM

SPÉCIALISTE DES VOYAGES POUR MISSIONNAIRES
DEPUIS PLUS DE 30 ANS

(514) 388-9241 | cvplm@videotron.ca
1216, rue Fleury Est, Montréal QC H2C 1R1



Une retraitée dont la santé est fragile et les activités restreintes s'adonne à la lecture et à l'écriture. Ne pouvant plus voyager, elle partage sa réflexion avec tous ceux et celles qui, du coin de leur demeure, ouvrent la porte sur un autre monde.

Notre monde intérieur

*C'est le plus beau voyage
Que l'on peut entreprendre en tout temps,
à tout âge
Sans monnaie, sans billets, sans bagages
Celui qui, de la vie, nous livre les messages
Celui qui, de la vie, nous facilite les virages
Vers la parfaite harmonie
avec notre entourage
Et qui, du corps et de l'esprit,
consacre le mariage
C'est le plus beau voyage.*

*C'est le plus enrichissant voyage
Que l'on peut entreprendre en tout temps,
à tout âge
Sans monnaie, sans billets, sans bagages
Celui qui permet de libérer les blocages
Et qui laisse paix et sérénité en héritage
Celui qui sème la joie dans les cœurs
et sur les visages
Et qui, du bonheur céleste,
se veut l'heureux présage
C'est le plus enrichissant des voyages.*

M.-Y.

